

ARTEMISIA PROJECT

Écriture, mise en scène, chorégraphies :
LUCILE COCITO, SHAULA CAMBAZZU
avec la complicité de SHIRAZ PERTEV

Avec :

GUILLAUME BLANCHARD
SHAULA CAMBAZZU
LUCILE COCITO
LOHAN DOUMERGUE
PIERRE LHENRI
SHIRAZ PERTEV

Production / diffusion :
HENRIETTE MORRISON

Régie son et lumière :
NICOLAS ROY



ARTISTIQUE THÉÂTRE

www.artistiquetheatre.fr

Photo: Robert Morrison

ARTEMISIA PROJECT

Co-autrices : Lucile Cocito et Shaula Cambazzu avec la complicité de Shiraz Pertev

Conception, mise en scène et chorégraphies: Lucile Cocito & Shaula Cambazzu

Interprètes : Guillaume Blanchard, Shaula Cambazzu, Lucile Cocito, Lohan Doumergue,
Pierre Lhenri, Shiraz Pertev

Régie son et lumière : Nicolas Roy

DISTRIBUTION (par ordre d'apparition)

Artemisia : Lucile Cocito

Cristina Congurato : Shaula Cambazzu

Vivianne Najat : Lohan Doumergue

Jean-Claude : Guillaume Blanchard

Agathe : Shiraz Pertev

Les autres réfugié.e.s : Guillaume Blanchard, Shaula Cambazzu, Lohan Doumergue,
Pierre Lhenri

Henriette : Shaula Cambazzu

Lucien : Pierre Lhenri

Jérôme : Guillaume Blanchard

Maria Générovski : Shaula Cambazzu

La poupée Agathe : Shiraz Pertev

Les autres poupées : Shaula Cambazzu, Lohan Doumergue

Emilien Transit : Pierre Lhenri

Alice Alvaro : Lohan Doumergue

Son garde du corps : Pierre Lhenri

Les intermittent.e.s : Guillaume Blanchard, Shaula Cambazzu, Pierre Lhenri, Shiraz Perlev

Les masques: Guillaume Blanchard, Lohan Doumergue, Pierre Lhenri, Shiraz Perlev

CRÉATION

Le 7 mars 2018 au Théâtre du Soleil

REPRÉSENTATIONS EN 2019

Du 26 au 29 septembre 2019 au Théâtre de l'Épée de Bois

CONTACTS

ARTISTIQUE THÉÂTRE : artistiquetheatre@yahoo.fr Tél : 0674003907/0783812738

Site : www.artistiquetheatre.fr

PRODUCTION/DIFFUSION

Henriette Morrison : artistiquetheatre@yahoo.fr

PRÉSENTATION

Avec la même conviction que son homonyme Baroque, Artemisia, femme artiste, présentatrice radio, mère seule avec deux enfants, fait entendre sa voix dans le capharnaüm du monde actuel.

Elle englobe les enjeux d'ARTEMISIA PROJECT et, avec humour et poésie, nous plonge dans sa création, sa vie et ses rencontres.

Aux croisements des chemins, d'autres personnages modèlent leur destin et écrivent leur traversée. Parmi eux, entre fiction et réalité : Agathe, réfugiée Syrienne, résiste et se reconstruit; Henriette, jeune femme enfermée dans un univers muet, transforme les bruits du monde en silence dansé.

ARTEMISIA PROJECT est une écriture plateau dans l'actualité du 21ème siècle mêlant théâtre et danse. Durée 1h40

LE PROJET

Comme évoqué par le titre, *le projet*, est au cœur même de notre démarche. *Project*, dans un anglais banalisé qui nous renvoie à la globalisation pleinement vécue et assumée ou subie par incidence, par interférence, par influence.

Projet en chantier d'un théâtre engagé et politique ancré dans le réel. Questionnements et réflexions sur notre temps, sur notre humanité partagée qui ont toujours été moteurs dans les projets de la Cie. Dans nos précédentes créations théâtrales: *Les Bas-Fonds et La Tempête*, les textes d'auteurs donnaient un support à nos propos.

Dans *Artemisia Project*, nous nous émancipons du texte pour nous engager dans une écriture plateau. Investir le plateau à nu et faire travailler l'alchimie des tensions, inspirations et envolées dans un jeu d'aller-retour entre soi et les autres, soi et soi, soi et l'espace.

Processus fragile et fort à la fois, la création plateau nous défie dans la mise en abîme de nos perceptions. La matière de notre dramaturgie pioche dans l'actualité de nos vies quotidiennes et dans l'actualité du monde. Ces deux réalités s'entrecroisent avec nos incompréhensions, nos peurs, nos fantômes et nos fantasmes. Mondes pluriels dans lesquels nos personnages évoluent, mondes du réel, des illusions, des aliénations et des rêves.

Avec Artemisia Project, le regard se pose sur l'acte de création comme instrument d'observation, à la foi de notre humanité, et du monde qui nous entoure. Réussir à naître ou disparaître dans le néant de notre routine. Le combat individuel face à la création, cohabite et fait écho avec le combat pour la survie d'une jeune réfugiée et les combats sociaux qui visent un vivre ensemble meilleur. Le personnage d'Artemisia se trouve, malgré elle, au carrefour de ces mondes. Elle joue à relancer la balle et à tenir tête à l'infrenable catastrophe.

TROIS ACTES POUR TROIS THÉMATIQUES

Pour la pièce Artemisia Project, Lucile Cocito et Shaula Cambazzu puisent leur inspiration dans l'**actualité**. Elles décortiquent leur vécu, les informations reçues par le media, les situations du quotidien, les témoignages d'artistes et militant.e.s de par le monde.

Dans un processus de **laboratoire**, ces différentes informations, ressentis et témoignages sont partagés avec l'équipe artistique et deviennent des matériaux de recherche et de création.

Ce processus, qui s'articule entre des moments de travail de table et des moments d'improvisations sur le plateau, a donné progressivement naissance à la pièce.

Dans cette exploration du monde actuel, nous avons resserré nos regards sur trois thématiques principales: **les réfugié.e.s, la condition des femmes dans nos sociétés patriarcales et le rôle de l'artiste dans le monde actuel.**

ACTE I : LES RÉFUGIÉ.E.S

Les poètes déclarent que le racisme, la xénophobie, l'indifférence à l'Autre qui vient qui passe qui souffre et qui appelle sont des indécentes qui dans l'histoire des hommes n'ont ouvert la voie qu'aux exterminations, et donc que ne pas accueillir, même pour de bonnes raisons, celui qui vient qui passe qui souffre et qui appelle est un acte criminel. Extrait : Frères migrants Déclaration des poètes – Patrick Chamoiseau

Faire un spectacle, en parlant d'aujourd'hui, de ce qui nous touche sans parler des réfugié.e.s, était évidemment impossible. Mais en parler comment ?

Nous avons choisi de l'exprimer de deux manières différentes :

La première est sous la forme d'une émission radio, qui nous permet de faire passer certaines informations importantes de l'actualité que l'on partage avec le public.

L'autre forme, c'est à travers la poésie, où notre ressenti devient danse, chorégraphie.

Les deux formes se complètent ; Le mouvement poétique adoucit la cruauté du récit.

ACTE II : LES INSOUMISES

Au nom de la tradition, des milliers de femmes sont chaque jour cachées, échangées, mutilées, dominées, privées de leurs droits ou violentées.

Mais les oppressions contre les femmes ne sont pas le fait exclusif des sociétés non occidentales. En France, tous les trois jours, une femme meurt sous les coups de son conjoint. Les salaires des femmes sont toujours inférieurs de 20% par rapport à celui des hommes pour un travail égal. Et l'IVG est remis en cause dans plusieurs pays européens ! Extrait d'Artemisia Project

Le deuxième sujet de société que nous abordons est la place des femmes dans nos sociétés patriarcales. Ce n'est ni une leçon de féminisme, ni un constat, ce serait beaucoup trop long, mais plutôt un partage avec le public, de la violence sexiste au quotidien et de la banalisation du corps de la femme en objet sexuel.

Le comique se mêle à la poésie pour fluidifier la pensée.

ACTE III : LA PLACE DE L'ARTISTE DANS LA SOCIÉTÉ

Pour la première fois depuis des décennies, la France voit des théâtres fermer et des festivals jeter l'éponge, victimes des restrictions budgétaires et de l'indifférence politique de nouveaux élus pour qui spectacle vivant ne rime plus qu'avec divertissement. Extrait : Les déchirements du spectacle vivant par Valérie de Saint-Do

L'émission radio nous permet de partager une réflexion sociétale qui concerne directement le monde de la culture et indirectement toute notre société :

- La précarité dans la culture et surtout dans le spectacle vivant où les artistes cumulent les emplois précaires et n'ont souvent pas accès au régime d'indemnisation des intermittents mais survivent avec le RSA.

- La baisse drastique des subventions et la suppression des emplois aidés diminuent encore le budget disponible pour la création artistique.

- De plus, nous nous confrontons à une ingérence réactionnaire dans les contenus de la part de nos tutelles.

MISE EN SCÈNE, DRAMATURGIE, SCÉNOGRAPHIE

Artemisia est à la fois un personnage ordinaire, un personnage public et un personnage fictif. Elle englobe les enjeux de la pièce en tenant les clefs de lecture des interactions des un.e.s et des autres. Elle est aussi le joker habile, qui nous fait glisser d'un modus operandi à un autre.

Trois espaces, trois temps, trois esthétiques.

Il y a l'espace du vivre ensemble, du contrat social, lieu de travail, le plateau radio.

Il y a l'espace intime, celui de la famille, l'espace intérieur.

Il y a l'espace du rêve, de la fiction théâtrale, de la mise en abîme. Parfois mise en scène d'épopées, parfois de l'onirique.

Dans les trois espaces, le rythme, le jeu ainsi que le langage, se transforment.

Sur le plateau, délimité par un tapis de danse blanc, vont s'alterner les 3 esthétiques :

- **Le studio radio** : la lumière se resserre et se concentre autour de la table avec les invitées. Derrière, un écran permet de délimiter l'espace du studio avec le logo de la radio et l'affichage des twitts qui vont apparaître pendant les émissions.



La parole prend en vitesse et se fait performative. Elle véhicule l'actualité avec émotions. Nous sommes dans un choix de jeu « représentatif » d'une part, et riche de contenus du texte de l'autre. La lumière du studio radio est très forte, blanche, éblouissante, comme un plateau télé, où tout est à sa place et y est efficace, rythmé par les dictats de l'image. Le jeu des interprètes est tenu, tout semble réglé comme du papier à musique. Le langage est sérieux, le discours soutenu, le débit des voix est très rapide, réaliste avec juste cette pointe de « variété » qui place l'émission dans une radio privée. La parole radiophonique se donne ici à voir et à entendre car nous sommes au théâtre dans un studio radio où le public est proche comme dans une émission télévisée.

Ce langage radiophonique nous permet de placer les thèmes du spectacle au cœur de l'actualité.

L'émission terminée, nous sommes dans les coulisses avec les hiérarchies et les tensions du monde du travail.

- **L'espace intime : l'appartement d'Artemisia**, le plateau s'élargit et on découvre juste un fauteuil et l'espace d'Henriette. Par contre l'ambiance lumineuse est différente : nous sommes dans un espace chaleureux et agréable.



L'appartement d'Artemisia, la parole se pose et respire au rythme des émotions des personnages. Le jeu théâtral nous permet ici d'écrire leurs trajectoires. Pleinement vécue et habitée, la parole est organique et partagée.

Nous avons trois personnages avec des modes de langages différents :

Artemisia aimerait contenir ses tensions et ses angoisses, mais, étant sur-sollicitée, n'arrive pas à garder un semblant de sérénité, victime du rythme imposé par la société.

Henriette sur-connectée aux écrans s'exprime par le mouvement.

Lucien, l'adolescent, en mutation corporelle et émotionnelle essaye tant bien que mal de s'exprimer dans un monde d'adulte qui va trop vite et qui ne laisse pas de temps au temps. Les situations sont proches de nos quotidiens : un soir en famille, un message sur le répondeur, des devoirs à faire, les écrans sous les yeux... Les personnages se confrontent, échangent. Chacun et chacune avec son propre langage, son urgence singulière et au fond sa solitude.

Le temps est comme suspendu dans cette sphère familiale et les deux jeunes restés seuls, trouvent un langage poétique bien à eux.

- **L'espace de création** : le plateau est nu. La lumière ainsi que la fumée participent à l'onirique, à l'imaginaire pour faire naître la poésie.





Viennent s'inscrire, entre les émissions radios, des moments de théâtre visuel et chorégraphique : **la création d'Artemisia**. Le corps prend la place du verbe et parle le langage du ressenti, du poids des corps, des espaces traversés et des mouvements de l'invisible. Les gestes et les danses, le frottement des corps, leur proximités et leur éloignement investissent les espaces du non dit, du non verbalisable. Ce sont des tableaux chorégraphiés, des peintures vivantes, des images en mouvements.

LE JEU D'ACTEUR : CORPS ET VERBE

Dans cette alternance de langages et d'esthétiques, le jeu d'acteur se doit d'être malléable et habile. Les interprètes passent d'un univers à l'autre, endossent les habits d'un personnage, donnent corps à un tableau en mouvement et dans les entre deux, transforment l'espace.

Le corps est chargé, disponible et flexible. La parole trouve son souffle dans ses appuis organiques et dans le rythme du texte.

Un Jeu d'acteur, que nous voulons, habité par la singularité de chaque interprète.

Dans un jeu sans fin de transformation, les corps se métamorphosent et les personnages surgissent de l'intérieur, respirent, puis glissent et retournent dans le grenier de l'âme.

Dans la construction des personnages, nous cherchons les résonances dans nos singularités et différences. Pour chaque personnage, dans chaque situation, les interprètes s'investissent avec leur bagage personnel et singulier. Nous sommes à la fois, la matière de nos observations et l'outil de sa transformation. Ainsi, nous abordons chaque situation, chaque personnage, chaque tableau de la pièce, en y investissant notre vécu singulier. Ce vécu, fait d'expériences porteuses, d'énergie et de sens, devient notre matière et notre support de jeu.

Dans les relations entre les personnages, il y a les propos, mais aussi et surtout, l'énergie qui passe d'un corps à l'autre, avec laquelle nous tissons les rythmes du jeu.

Pour tenir cette ligne artistique, notre point de départ trouve ses assises dans un travail préalable du corps, issu de la danse contemporaine et enrichi par l'imaginaire. Cette préparation crée des directions d'explorations nouvelles et ouvre directement sur l'engagement scénique que nous recherchons.

Le langage du corps allant vers une poétique dansée, met en résonance et/ou en abîme, les scènes plus narratives de la pièce.

TRANSFORMER LE BRUIT DU MONDE EN SILENCE DANSÉ

Dans *Artemisia Project*, **le langage dansé et chorégraphié** s'articule au pluriel.

Il y a les corps des interprètes chargé-e-s et souples, pour habiter les intentions des personnages.

Il y a les corps du chœur qui travaille la matière et fait résonner les mouvements de l'âme.

Il y a les corps des performances où les interprètes se muent et se métamorphosent dans l'accomplissement d'un acte qui va d'une charge d'énergie vers une ivresse de la vie intérieur de l'être.

Pour ce qui est **du travail corporel** avec les interprètes, il est important d'en parler car il pose des bases essentielles à notre mise en scène. En effet, le travail de construction des personnages et des scènes se fonde sur une préparation physique rigoureuse, tonique et énergétique. D'une part, nous cherchons à investir « viscéralement » le plateau et d'autre part nous travaillons avec l'imaginaire en mouvement pour ouvrir de nouveaux espaces poétiques.

Les idées portées par les personnages, et les thématiques de la pièce, sont dans cette phase de travail induites par l'énergie du mouvement, par le travail organique des muscles, par la respiration, par le regard, par les rythmes individuels et collectifs. Nous cherchons à créer des états où le corps est habité par les résonnances des enjeux de la pièce.

La présence du chœur dans la mise en scène se retrouve dans les tableaux de la création d'*Artemisia* mais aussi dans quelques autres moments scéniques où quelque chose de l'ordre de l'inconscient collectif se fait sentir sur le plateau.

Plusieurs corps, dans un seul esprit, une seule idée. Afin, d'atteindre cet objectif, nos corps d'interprètes se doivent de maîtriser les poids, les appuis, la perception périphérique, le sens du rythme et la capacité à se faire un dans l'ensemble.

Corps dansants, corps dansés, corps partagés, sont en quelque sorte, une constante dans la mise en scène.

Le corps performatif, quant à lui, apparaît ponctuellement tout le long de la pièce. Ces moments performatifs, sont portés par *Artemisia*, *Henriette* et *Agathe*. La transformation de la chenille, résume bien le processus de métamorphose de l'acte performatif. Une grande implication énergétique, une instance vibratoire, et des voix en transe, ouvrent les portes vers quelque chose de plus grand que soi.

Si l'on ne peut pas parler d'une chorégraphie en tant que telle, nous pouvons qualifier cette création en tant qu'**écriture théâtrale de la corporalité**.

La globalité de la pièce est à nos yeux un corps organique, qui respire et vibre aux rythmes pluriels.

Nous, interprètes, glissant dans ce corps scénique, en habitant ses rythmes, en respirant son souffle et en nous laissant transformer au plus prêt de nos cellules, songeons à transformer le bruit du monde en silence dansé.

CO-AUTRICES, MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIES

Il s'agit ici d'une création plateau écrite à 4 mains : Lucile Cocito, comédienne et metteuse en scène et Shaula Cambazzu, choréautrice et interprète. Ensemble elles écrivent *Artemisia Project*. Regards croisés, compétences éclatées, appuis pluriels et dialectique engagée.

LUCILE COCITO

Après un diplôme de photographe à Bruxelles, Lucile Cocito va à Paris apprendre la comédie. Suite à ses études, elle travaille sept ans dans la troupe du Théâtre de l'Épée de Bois, en tant que comédienne, assistante à la mise en scène et se charge notamment de la formation d'acteurs. Elle travaille ensuite avec différentes compagnies en tant que comédienne avant de rejoindre le Théâtre du Soleil avec lequel elle travaille depuis 2003 et jusqu'à aujourd'hui comme assistante à la mise en scène d'Ariane Mnouchkine.

C'est en 2004 qu'elle crée l'Artistique Théâtre. Elle se rapproche de la danse contemporaine et collabore avec la chorégraphe Shaula Cambazzu sur trois créations de danse contemporaine.

Sa première mise en scène *Les Bas-fonds* de Gorki sera créée au Théâtre Marni (Bruxelles) en 2007 et puis programmée au Théâtre du Soleil, puis *La Tempête* de Shakespeare sera créée au Théâtre Marni et ensuite accueillie au Théâtre du Soleil en 2011. Un spectacle chorégraphique, musical et poétique pour enfants voit le jour en 2013 *Les 4 Saisons*. En 2014, elle met en scène Shaula Cambazzu dans un solo de danse contemporaine *Dripping*.

Elle partage son temps entre la mise en scène, l'interprétation et l'assistantat à la mise en scène d'Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil. En préparation pour 2018, *Artemisia Project* en tant que metteuse en scène et interprète et l'assistantat à la mise en scène de Robert Lepage sur le projet *Kanata* au Festival d'Automne et en tournée mondiale en 2019-2020. Une nouvelle écriture est en préparation : *Les filles de la mer* pour 2020.

SHAULA CAMBAZZU

Shaula Cambazzu a grandi en Sardaigne, et s'est formée à la danse classique, moderne, contemporaine et au théâtre en Italie.

En 1993, elle rentre dans la Cie Charleroi/Danses en Belgique, alors dirigée par Frédéric Flamant jusqu'en 1998, avant de rejoindre la Cie Thor de Thierry Smits jusqu'en 2003.

En 2004, elle crée la Cie *Ars Extremis*, et présente sa première chorégraphie, le solo *SuGiassu*(Gap). Puis le duo « Mare » en 2008. En 2010, « Itcolt », un voyage imaginaire dans le son et la matière.

En 2007, elle obtient le Master en Etudes Théâtrales. Depuis, elle aime inscrire sa démarche dans une perspective de choréautrice. Ecrire l'imaginaire par l'outil de la chorégraphie.

Elle participe également à divers projets artistiques et collabore avec plusieurs chorégraphes, metteurs en scène, musiciens et Cie, en Belgique, en France et au Québec. Entre autres: William Douglas(CA), Claudio Bernardo(BE), Yoshico Chuma(USA), Noise-Maker's Fifes(BE), Jan Fabre(BE), Patricia Hontoir(BE), Irvine Arditti(UK), Cie Les Nouveaux Disparus(BE), Jean Michel Van den Eeyden(BE), Karine Ledoyen (Danse K par K, QB), Dominique Porte(QB), Sean Tuan(UK), Cie *Théâtre de la Guimbarde*(BE), Ciro Carcatella(IT), FilipSzatarski(PL), Jan Rzewski(IT-BE), *Structures Sonores Baschet* (F), Anan Atoyama (Cie *Atou*, F), Christian et François Ben Aim (Cie *CFB451*, F).

Artiste associée de l'Artistique Théâtre depuis sa création, elle participe aux spectacles de la Cie en collaboration avec Lucile Cocito : *Les Bas-Fonds* de Gorki en 2007, *La Tempête* en 2011.

En 2013, elle co-crée avec Lucile Cocito, le spectacle jeune public *Les 4 Saisons*. La même année, elle présente aux Anciennes Cuisines (Fabrique de Culture de Ville-Evrard) son dernier solo « *Dripping* », librement inspiré de l'œuvre du peintre Jackson Pollock.

Choréautrice et interprète dans, *Artemisia Project*, la collaboration artistique avec la metteuse en scène Lucile Cocito, se confirme et s'approfondit en s'ancrant sur une écriture plateau globale où l'art de la danse et l'art de la parole s'associent dans l'art du théâtre.

L'ARTISTIQUE THÉÂTRE

L'Artistique Théâtre est née en 2004. La Cie a pour vocation de créer, de produire et de promouvoir des spectacles vivants pouvant mêler le théâtre, la danse, la musique, l'audiovisuel. De favoriser les échanges entre le public et les artistes, sous diverses formes notamment lors de répétitions publiques, de conférences, de débats ou de rencontres. En 2011 la Cie Ars extremis a fusionné avec l'Artistique Théâtre.

Au fur et à mesure de ses créations, l'Artistique Théâtre a affirmé une approche mêlant théâtre et danse avec un processus de laboratoire alliant travail du corps et improvisations. Le spectacle se construit en répétition avec les interprètes.

En 2019, l'Artistique Théâtre est composée d'artistes associées (théâtre, danse, cirque et chant) : Lucile COCITO, Shaula CAMBAZZU, Shiraz PERTEV, Marilou COCITO.

Les créations des deux Cies:

2005 "**suGiassu [gap]**" Solo. Cie Ars Extremis. Concept et chorégraphie Shaula Cambazzu, direction théâtrale Lucile Cocito. Première au CC Bruxelles Nord, maison de la création, Bruxelles, Belgique. Cie Ars Extremis, Bruxelles.

2007 « **Les Bas-Fonds** » Artistique Théâtre, de Maxime Gorki mis en scène par Lucile Cocito avec les chorégraphies de Shaula Cambazzu. Créé à Bruxelles puis accueilli à Paris au Théâtre du Soleil.

2008 « **Mare** » Duo. Cie Ars Extremis. Concept, chorégraphie et interprétation Shaula Cambazzu, direction théâtrale Lucile Cocito. Cie Ars Extremis, Bruxelles, présenté au théâtre Marni lors du Festival International de danse contemporaine Balsa Marni XII.

2010 « **ItColt** » Solo. Cie Ars Extremis. Concept, chorégraphie et interprétation de Shaula Cambazzu et direction théâtrale Lucile Cocito. Librement inspiré du roman « In the Country of last Things » de Paul Auster. Présenté dans le cadre du Festival Danse Balsa Marni Raffinerie & Sen-ghor, au Théâtre Marni en juin 2010.

2011 « **La Tempête** » Artistique Théâtre, de Shakespeare mis en scène par Lucile Cocito avec les chorégraphies de Shaula Cambazzu. Créé à Bruxelles puis accueilli à Paris au Théâtre du Soleil.

2012 « **Les 4 Saisons** » Artistique Théâtre. Conception et interprétations Lucile Cocito et Shaula Cambazzu et compositions musicales Marilou Cocito. Spectacle chorégraphique, musical et poétique pour enfants. Création en région parisienne et diffusion nationale et en Belgique.

2014 « **Dripping** » Artistique Théâtre. Solo chorégraphique de et avec Shaula Cambazzu, mise en scène Lucile Cocito. Créé aux Anciennes cuisines de Ville-Evrard et présenté dans un festival en Belgique.

2018 « **Artemisia Project** » Artistique Théâtre. Co-écrit par Lucile Cocito et Shaula Cambazzu. C'est une écriture plateau dans l'actualité du 21ème siècle mêlant théâtre et danse. Durée 1h40. Créé au Théâtre du Soleil puis accueillis en tournée en France et en Belgique.

Les actions culturelles et artistiques

Les actions pédagogiques menées par la Cie en milieu scolaire, visent à transmettre la passion, les savoirs, les connaissances techniques et artistiques aux enfants de l'école publique par des artistes professionnels du spectacle vivant.

La Cie est particulièrement sensible au public défavorisé et a souvent proposé des ateliers créatifs qui, en gardant une exigence artistique élevée, ont ouvert de nouvelles perspectives et ont contribué à l'élargissement des qualités humaines. Favoriser l'épanouissement personnel et collectif à travers l'art.

La Cie a également donné des ateliers en hôpital de jour pour des enfants aux troubles autistiques.

50/50

Le magazine de l'égalité
femmes / hommes

21 mars 2018

Culture Artemisia project, des enjeux féministes au croisement de la danse et du théâtre

Nouvelle création de l'Artistique théâtre accueillie par le Théâtre du Soleil, Artemisia project mêle danse et théâtre pour nous emmener dans un univers à la fois réaliste et onirique. Lucile Cocito, metteuse en scène et Shaula Cambazzu, chorégraphe ont choisi l'écriture plateau, la mise en scène et les chorégraphies s'affinant au fil des répétitions, pour un spectacle où la danse des corps dialogue avec les mots des comédien.ne.s. A travers les portraits croisés de femmes d'ici et d'ailleurs se dessinent alors les enjeux d'un féminisme contemporain.

Comédienne dans différentes compagnies, puis assistante à la mise en scène d'Ariane Mouchkine au Théâtre du Soleil, Lucile Cocito retrouve pour cette nouvelle création, *Artemisia Project*, Shaula Cambazzu, chorégraphe, danseuse et comédienne avec qui elle travaille depuis 2004. Ecrit à quatre mains, ce spectacle est donc le fruit d'une complémentarité des regards, du théâtre à la danse. Le titre de la pièce, *Artémisia*, fait référence à Artemisia Gentileschi, peintre de la Renaissance et première femme à entrer aux Beaux-arts en Italie. Il témoigne de leur engagement féministe, et de leur intérêt pour la place des femmes dans la société.

Artemisia, une femme d'aujourd'hui

Artémisia est une femme battante. Tirillée entre sa famille monoparentale (elle élève seule ses deux enfants), son emploi à la radio, ses passions, ses engagements, elle déploie, comme beaucoup de femmes aujourd'hui, une énergie quotidienne pour conjuguer sa vie personnelle et professionnelle. Ses changements de costumes, d'accessoires, de perruques sont autant de symboles de la multiplication des fonctions que remplissent les femmes dans leur vie. Souvent virevoltante, parfois compulsive, de temps en temps épuisée ou découragée, elle incarne la charge mentale qui pèse sur les femmes dans une société où, si elles ont progressivement acquis une place plus importante pour développer des projets personnels ou s'inscrire dans le monde professionnel, elles sont toujours au cœur de l'éducation des enfants et du bon fonctionnement de l'espace domestique.

Artemisia nous fait partager quelques instants de la vie d'une femme, avec énergie, réalisme, et aussi humour.

Des portraits croisés de femmes à travers la danse

A l'énergie d'Artémisia, femme de conviction, répondent des scènes chorégraphiées. Chacune d'entre elles propose un univers différent, des instants de vie de personnages, qui, sans être amenés à croiser Artémisia, offrent un panorama des problématiques auxquelles sont confrontées les femmes, d'où qu'elles viennent. Poétiques et oniriques, décalés, comiques, violents, énergiques, les corps des danseurs dressent des portraits de femmes à travers des bribes de leur vie, comme autant d'échos au personnage d'Artémisia.

Femmes migrantes devenues fantômes, ballottées au gré des flots, femmes artistes réfugiées, femmes enfermées dans leur propre corps ou s'en libérant, la danse fait parler les corps dans une série de tableaux en mouvement.

A travers les faisceaux croisés de toutes ses vies résonnent alors les questions du féminisme contemporain : comment être une femme active dans une société patriarcale ? Quelle place pour le corps féminin ? Qu'est-ce qu'être une femme réfugiée ? Quelle parole l'art peut-il donner aux femmes ?

Si la pièce ne propose pas de réponse, elle nous ouvre des perspectives, et tout en nous faisant rêver et même sourire, offre une réflexion sur ce qu'est être une femme aujourd'hui.

Marion Tilly 50-50 magazine

Spectacle joué au Théâtre du Soleil à la Cartoucherie de Vincennes, jusqu'au 1er avril 2018, du mercredi au dimanche.

la terrasse

[Théâtre - Gros Plan](#)

Artemisia project



Théâtre du Soleil / conçu et écrit par Lucile Cocito et Shaula Cambazzu / mes Lucile Cocito

L'Artistique Théâtre s'installe à nouveau au Théâtre du Soleil pour y présenter un projet pluridisciplinaire autour de trois thèmes : les réfugiés, la condition féminine et le rôle social de l'artiste.

Avec la même fougue, la même passion et la même obstination qu'Artemisia Gentileschi, seule femme peintre de la Renaissance italienne, l'héroïne homonyme imaginée par Lucile Cocito et Shaula Cambazzu fait entendre sa voix dans le chœur des mâles, qui se réservent le pouvoir et se croient seuls détenteurs du génie. « *Femme artiste, présentatrice radio et mère seule avec deux enfants* » elle présente « *sa création, sa vie et ses rencontres* ». D'autres personnages apparaissent autour d'elle : Agathe, réfugiée syrienne, et Henriette, la fille d'Artemisia, « *jeune femme enfermée dans un univers muet* », qui « *transforme les bruits du monde en silence dansé* ».

Résistantes en art et en acte

« *Écriture de plateau dans l'actualité du XXI^{ème} siècle* », le spectacle mêle théâtre et danse et rend hommage à toutes les femmes qui résistent aux diktats de la société patriarcale et tâchent de se construire – ou de se reconstruire – dans un monde qui les préférerait invisibles. Le 8 mars, à l'occasion de la journée internationale des droits des femmes, la compagnie présentera, à l'issue de la représentation, un recueil de témoignages de toutes celles qui, aujourd'hui encore, ont subi des agressions et résistent contre la phallocratie à l'œuvre dans le monde du spectacle vivant.

Catherine Robert Publié le 19 février 2018 - N° 263



« ARTEMISIA PROJECT » Humanité à la dérive, le poids écrasant des maux !

[Critiques Paula Gomes](#) 11 mars 2018



Après *La Tempête*, la Cie Artistique Théâtre revient au Théâtre du Soleil avec sa nouvelle création *Artemisia Project*. C'est un clin d'oeil à Artemisia Gentileschi, artiste peintre italienne de l'école du Caravage, qui fut la première femme admise à l'Académie du dessin de Florence en 1616. Pionnière du féminisme, elle s'imposa avec talent et audace à la cour et se battit pour sa liberté et son autonomie en prenant en charge sa famille. A l'image de cette figure de résistance, son homonyme

d'aujourd'hui est une femme artiste passionnée, présentatrice radio qui élève seule ses deux enfants. Sur scène, six interprètes pluridisciplinaires (théâtre, danse, cirque, cinéma) donnent une vision éclatée de notre monde actuel entre réalité et fiction. C'est un déferlement de sujets (au sens propre comme au figuré!) à travers une quinzaine de tableaux en mouvement : réfugiés, condition de la femme, de l'artiste et son rôle dans la société. À l'émission radio, les invités politiques, artistes sont confrontés à la dureté des informations en provenance de notre planète et exposent leurs points de vue. Les auditeurs réagissent à chaud virtuellement. De Lampedusa à la découverte d'un enfant de 3 ans noyé sur une plage turque, les événements sont parfois insoutenables. Que faire ? Quel avenir pour nos enfants ? Quelle place au 21ème siècle pour la femme, celle que l'on voit juchée sur ses hauts talons ? Autrefois sorcières, cocottes, femmes aux fourneaux, les personnages féminins vont au fur et à mesure de l'histoire entrer en résistance, leurs voix se libèrent à l'instar d'Artemisia, une battante dans un monde d'hommes, de sa fille Henriette muette dont la danse exprime un langage poétique ou d'Agathe, la réfugiée syrienne qui se reconstruit et s'épanouit dans l'Art.

La proposition est engagée avec une écriture au plateau à quatre mains : Lucile Cocito, comédienne et metteuse en scène et Shaula Cambazzu choréautrice et interprète. Elle dépeint le quotidien de l'artiste Artemisia avec ses doutes, ses prises de position et son emploi du temps très chargé où il ne reste guère de place pour les sentiments. La mise en scène souligne une société moderne superficielle attachée au pouvoir (jeu des politiques), à l'audimat, une société archaïque où l'homme voit toujours la femme comme un objet ! Les drames de notre planète traversent la scène avec violence dans les nuées ou dans l'expression artistique. Le point de vue de l'enfant accentue la dramaturgie : celui livré à lui-même d'un côté, pris incrédule au milieu des manifestants ou dont le destin dramatique se profile. On est bien loin d'Alice aux pays des merveilles mais malgré l'urgence, chacun aspire à la liberté ! L'esthétique est soignée, de bonnes idées, de l'humour et une dimension onirique salvatrice face à la lourdeur des thèmes bien trop nombreux ! Le spectateur est désorienté face à un capharnaüm du monde actuel, quelques sensations de répétitions et un manque de rythme malgré la performance des comédiens qui incarnent une kyrielle de personnages. À noter, la brillante interprétation de Shaula Cambazzu dans la danse du papillon ou de la féminité et la présence de Shiraz Pertev en enfant sauvée des eaux, artiste syrienne ou poupée en voie de liberté. Face aux maux, l'Art est une forme de résistance que mène Artemisia incarnée par Lucile

Cocito ! Le 8 mars, à l'occasion de la journée internationale des droits des femmes, l'Artistique Théâtre présente, à la suite de la représentation, un recueil de témoignages de femmes ayant subi des agressions dans le monde du spectacle vivant. La lutte contre les violences faites aux femmes et contre le patriarcat continue !

